

## Distinctions et plans

### **Logique, nature et histoire**

« les sphères avec lesquelles la philosophie se trouve essentiellement en rapport, les sphères essentielles de la pensée, sont la logique, la nature et l'histoire. C'est là que la nécessité règne et c'est pourquoi la médiation est légitime. Personne, je pense, ne niera que c'est le cas pour la logique et la nature ; mais il y a une difficulté en ce qui concerne l'histoire, car là, dit-on, règne la liberté. Cependant, je crois qu'on a une fausse idée de l'histoire, et que la difficulté vient de là. Car l'histoire est plus qu'un produit des actes libres de libres individus. L'individu agit, mais son acte s'incorpore dans l'ordre des choses qui est à la base de toute l'existence. Celui qui agit ne sait en somme pas ce qui va en sortir. Mais cet ordre supérieur des choses, qui pour ainsi dire digère les actes libres et les coordonne dans ses lois éternelles, c'est la nécessité, et cette nécessité est le mouvement dans l'histoire universelle, et il est donc tout à fait juste que la philosophie se serve de la médiation, c'est-à-dire de la médiation relative. Si je regarde un personnage de l'histoire universelle, je peux faire la distinction entre les actes dont l'Écriture dit qu'il le suivent<sup>1</sup>, et les actes par lesquels il appartient à l'histoire. La philosophie n'a rien du tout à faire avec ce qu'on peut appeler l'acte intérieur ; mais l'acte intérieur est la vraie vie de la liberté. La philosophie regarde l'acte extérieur et, à son tour, elle ne le voit pas isolé, mais incorporé et modifié dans le processus historique. C'est ce processus qui au fond est l'objet de la philosophie, et elle le regarde sous la détermination de la nécessité » Kierkegaard, *Ou bien... Ou bien*, p. 477.

### **Nécessité naturelle et nécessité logique**

*Causa sive ratio* ? (Spinoza). Enchaînement des idées et enchaînement des choses. Voir Laporte, *L'idée de nécessité*, p. 75.

## Logique

### **Modalité**

Sur la théorie hégélienne de la modalité, dans ses rapports avec celle de Kant, voir B. Mabile, *Hegel*, section 6.

Brunschvig, *La modalité du jugement*.

### **Nécessité et PNC**

Admettre que quelque chose est nécessaire = admettre le PNC ? Voir *Mét.*, 1010b26-30.

## Nature

La tâche de la philosophie est un effort pour « surmonter » (*überwinden*) la contingence, et « cela est valable tout d'abord de la nature, à la surface de laquelle, pour ainsi dire, la contingence a son libre cours que l'on doit reconnaître comme tel ». Ce n'est qu'à la surface de la nature que règne la contingence, et la philosophe doit « connaître la nécessité sous l'apparence de la contingence » (Hegel, *Encycl.*, § 396 Add.). Commenté par Mabile, *Hegel*, 23.

## Histoire

---

<sup>1</sup> *Apocalypse*, 14, 13.

## **Nécessité historique**

« les sphères avec lesquelles la philosophie se trouve essentiellement en rapport, les sphères essentielles de la pensée, sont la logique, la nature et l'histoire. C'est là que la nécessité règne et c'est pourquoi la médiation est légitime. Personne, je pense, ne niera que c'est le cas pour la logique et la nature ; mais il y a une difficulté en ce qui concerne l'histoire, car là, dit-on, règne la liberté. Cependant, je crois qu'on a une fausse idée de l'histoire, et que la difficulté vient de là. Car l'histoire est plus qu'un produit des actes libres de libres individus. L'individu agit, mais son acte s'incorpore dans l'ordre des choses qui est à la base de toute l'existence. Celui qui agit ne sait en somme pas ce qui va en sortir. Mais cet ordre supérieur des choses, qui pour ainsi dire digère les actes libres et les coordonne dans ses lois éternelles, c'est la nécessité, et cette nécessité est le mouvement dans l'histoire universelle, et il est donc tout à fait juste que la philosophie se serve de la médiation, c'est à dire de la médiation relative. Si je regarde un personnage de l'histoire universelle, je peux faire la distinction entre les actes dont l'Écriture dit qu'il le suivent<sup>2</sup>, et les actes par lesquels il appartient à l'histoire. La philosophie n'a rien du tout à faire avec ce qu'on peut appeler l'acte intérieur ; mais l'acte intérieur est la vraie vie de la liberté. La philosophie regarde l'acte extérieur et, à son tour, elle ne le voit pas isolé, mais incorporé et modifié dans le processus historique. C'est ce processus qui au fond est l'objet de la philosophie, et elle le regarde sous la détermination de la nécessité » Kierkegaard, *Ou bien... Ou bien*, p. 477.

## **Amour et nécessité**

Aimer sans repentir, c'est aimer par nécessité : « aussitôt que j'aime librement et que j'aime Dieu, je me repens » (Kierkegaard, *Ou bien...*, p. 508).

## **Nécessité et contingence**

### ***Nécessité de la contingence***

Aubenque, *L'Être*, p. 388.

« La monstruosité n'est pas nécessaire par rapport à la cause qui est en vue d'une fin, ni par rapport à la causalité de la fin, mais elle est *nécessaire par accident* » Aristote, *Génération des animaux*, IV, 3, 737b13.

### ***Dépassement de l'alternative***

Le choix éthique n'est ni un choix entre des termes indifférents, ni la reconnaissance d'une nécessité. C'est un choix libre, mais non subjectif et contingent (Kierkegaard, *Ou bien...*, p. 513-514), dépassant l'opposition nécessité/contingence.

## **Expériences de la nécessité**

L'ouvrier et le mathématicien : deux expériences de la nécessité (Grimaldi, *Le travail*, p. 90-91)

Nécessité de travailler pour vivre : Kierkegaard, *Ou bien...*, p. 555-559, qui souligne l'héroïsme et la beauté d'un tel travail.

---

<sup>2</sup> *Apocalypse*, 14, 13.

## Nécessité extérieure

La concaténation, qui sert de paradigme à la nécessité physique dans toute la philosophie classique jusqu'à Kant, n'est pour Hegel qu'une nécessité extérieure, c'est-à-dire une pseudo-nécessité ou « nécessité contingente » (Mabille, *Hegel*, p. 27). C'est que la relation de cause à effet peut être interrompue par les circonstances, et ne comporte pas de nécessité intérieure.

## Nécessité formatrice

Le travail le plus asservissant (lutte avec les soucis matériels) ne permet pas à un homme de se tromper sur lui-même (il ne saurait être l'effet de passions équivoques, comme l'ambition) : c'est en cela qu'il est ennoblissant et utile pour la formation : Kierkegaard, *Ou bien...*, p.557.

## Hasard et nécessité

« Hegel distingue *Zufall* (hasard) et *Zufälligkeit* (contingence) et offre des théories spécifiques de la modalité du contingent (dans la logique) et du hasard (dans sa philosophie de la nature et de l'histoire) » Mabille, Hegel, p. 25, note 6.

## Héroïsme de la lutte contre la nécessité

Kierkegaard, *Ou bien...*, p. 557.

## Nécessité imaginaire

Peut-on distinguer de vrais et de faux besoins ? Les besoins sociaux sont-ils imaginaires ? Pour une critique de la thèse de Rousseau, voir Grimaldi, *Le travail*, p. 119-120.

## Nécessité et liberté

La liberté, vérité de la nécessité : Hegel, *Encyclopédie*, § 158. Commenté par Mabille, *Hegel*, p. 226.

Le choix éthique n'est ni un choix entre des termes indifférents, ni la reconnaissance d'une nécessité. C'est un choix libre, mais non subjectif et contingent (Kierkegaard, *Ou bien...*, p. 513-514), dépassant l'opposition nécessité/contingence.

« Le devoir de travailler pour vivre exprime ce qui est commun au genre humain et exprime aussi, en un autre sens, le général, parce qu'il exprime la liberté. L'homme se libère justement en travaillant, — en travaillant il devient maître de la nature, et montre qu'il est supérieur à la nature » Kierkegaard, *Ou bien...*, p. 556.

Liberté solidaire de la nécessité dans le travail manuel : Grimaldi, *Le travail*, p. 81.

## Art et nature

Sur le rapport art/liberté, cf. Kant, CFJ, § 43.'

C'est en obéissant à la nature qu'on la maîtrisera : « *hominis autem imperium sola scientia constare ; tantum enim potest quantum scit, neque ullas vires naturalium causarum catenam perfringere posse, naturam enim*

*non aliter quam parendo vincit* » Bacon, *Cogitata et visa*, III, 611.  
Commentaire de Schuhl : « Que la connaissance de la nature et de ses lois puisse amener, non seulement à en accepter l'inévitable nécessité (ce qui est le point de vue des anciens), mais à la transformer, voilà la grande idée qui contient en germe la morale du second Faust et l'industrialisme moderne. Par là se trouve intégré à la science l'idéal pratique de la magie, en même temps qu'on en rejette les moyens, qui tendaient à faire violence à la nature ; car c'est en lui obéissant qu'on la maîtrisera, en se soumettant à ses lois qu'on l'asservira : le savoir seul donne le pouvoir ». Schuhl, *Machinisme et philosophie*, p. 33-34. Sur la morale du second Faust, voir V. R. Berthelot, « La sagesse de Goethe et la Civilisation de l'Europe moderne », *RMM*, 1928, p. 343. Cf. la devise de Charles-Quint, *Plus oultre*, toujours plus loin, que Schuhl oppose au *non ultra* des anciens. Cf. la gravure qui illustre le *Novum organum* : navire franchissant le détroit de Gibraltar et dépassant les colonnes d'Hercule où l'on avait cru voir les limites de l'univers.

## Nécessité et pensée

Pensée libre et pensée nécessaire : Kierkegaard, *Ou bien...*, p. 513.

Montrer la nécessité d'une pensée = la fonder dans la pensée universelle. Hegel, *Encycl.*, § 99 Add.

## Nécessité et philosophie

« les sphères avec lesquelles la philosophie se trouve essentiellement en rapport, les sphères essentielles de la pensée, sont la logique, la nature et l'histoire. C'est là que la nécessité règne et c'est pourquoi la médiation est légitime. Personne, je pense, ne niera que c'est le cas pour la logique et la nature ; mais il y a une difficulté en ce qui concerne l'histoire, car là, dit-on, règne la liberté. Cependant, je crois qu'on a une fausse idée de l'histoire, et que la difficulté vient de là. Car l'histoire est plus qu'un produit des actes libres de libres individus. L'individu agit, mais son acte s'incorpore dans l'ordre des choses qui est à la base de toute l'existence. Celui qui agit ne sait en somme pas ce qui va en sortir. Mais cet ordre supérieur des choses, qui pour ainsi dire digère les actes libres et les coordonne dans ses lois éternelles, c'est la nécessité, et cette nécessité est le mouvement dans l'histoire universelle, et il est donc tout à fait juste que la philosophie se serve de la médiation, c'est à dire de la médiation relative. Si je regarde un personnage de l'histoire universelle, je peux faire la distinction entre les actes dont l'Écriture dit qu'il le suivent<sup>3</sup>, et les actes par lesquels il appartient à l'histoire. La philosophie n'a rien du tout à faire avec ce qu'on peut appeler l'acte intérieur ; mais l'acte intérieur est la vraie vie de la liberté. La philosophie regarde l'acte extérieur et, à son tour, elle ne le voit pas isolé, mais incorporé et modifié dans le processus historique. C'est ce processus qui au fond est l'objet de la philosophie, et elle le regarde sous la détermination de la nécessité » Kierkegaard, *Ou bien... Ou bien*, p. 477.

## Nécessité morale et nécessité métaphysique

---

<sup>3</sup> *Apocalypse*, 14, 13.

Leibniz, *Ve Ecrit à Clarke*, § 9.

La loi morale est représentée comme « nécessaire en soi » (inconditionnée et indépendante des conditions naturelles) : Kant, *CFJ*, § 84 (Ak., V, 435).

## **Nécessité et temps**

Le temps des choses, du déterminisme ou de la nécessité, « temps *théorique* » (Philonenko, Préface de Kant, *Réfl. Sur l'éducation*, p. 39), va du passé vers l'avenir ; le temps de l'action, par contre, « temps *pratique* », va de l'avenir (des fins poursuivies) vers le présent de l'action. C'est le temps d'une liberté qui ne fait qu'un avec l'obéissance qu'on se prescrit. Philonenko associe cette distinction théorie/pratique à la distinction du règne de la nature et du règne de la grâce. Le temps de la liberté et de l'action est aussi celui de la foi (Philonenko, *Ibid.*, p. 40). A relier à la question des causes finales. La nécessité, chez Spinoza, et la critique du finalisme.